

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Théâtre jeune public



Venavi

ou Pourquoi ma soeur ne va pas bien



Rodrigue Norman / Olivier Letellier

Avril 2012

Jeudi 12 à 20h

Scolaires

Jeudi 12 à 10h

Vendredi 13 à 10h et 14h30

Espace des Arts, Petit Espace

Durée : 1h

Réservations scolaires

Nicole Perrin - Dupy Tél : 03 85 42 52 07

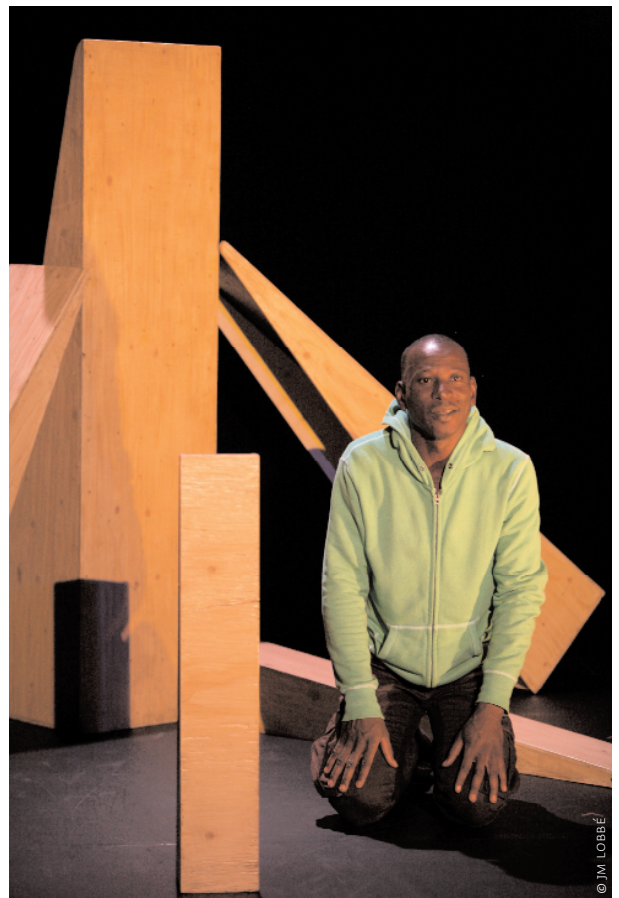
E-mail : nicole.perrin-dupy@espace-des-arts.com

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

www.espace-des-arts.com



SOMMAIRE

1. **Présentation globale de l'intrigue**
 - Lieu et sujet de l'action
 - Le genre
 - Les personnages

2. **Le premier tableau, clef de voûte de l'édifice**
 - Découvrir le texte
 - Mobiliser des stratégies
 - Repérer pour mieux écrire et produire
 - Comment les autres tableaux s'articulent à partir du premier

3. **De la mise en scène**
 - Quand le metteur en scène se saisit du texte
 - Incarnations du comédien
 - Décor multiple et poétique

4. **Annexes**
 - Texte du premier tableau de la pièce
 - Pour mieux comprendre :
les jumeaux, des êtres hors du commun en Afrique

1. PRESENTATION GLOBALE DE L'INTRIGUE

LIEU ET SUJET DE L'ACTION

a] L'Afrique, plus précisément le Togo

➔ Compétence visée : Lire, comprendre et mettre en relation différents langages utilisés en histoire et géographie : images, cartes, textes, graphiques.



Pays africain de 56 785 km² : 600 km de long, entre 50 à 150 km de large.
Population estimée à 6,585 millions d'habitants (2008)
Pays limitrophes : Burkina Faso, Ghana, Bénin
Fleuve principal : le Mono
Le Togo tire son nom de Togodo (L'autre Rive).
Capitale : Lomé.
Langue officielle : le français.
Langues nationales les plus utilisées : L'Ewe, le Kabyé et le Mina.
Principales ressources : palmiers à huile, cacaoyers, caféiers, coton.

>>> Après avoir situé l'Afrique sur un planisphère et le Togo sur une carte du continent africain, réaliser la carte d'identité du pays étudié. En parallèle, effectuer une recherche documentaire sur l'Histoire du Togo.

b] Résumé

Akouété et Akouélé sont de faux jumeaux. A l'âge de six ans, Akouété, le garçon meurt d'une forte fièvre. Comme il est coutume en Afrique, on dit alors à sa jumelle qu'« il est parti chercher du bois ». Commence alors pour Akouélé une longue attente durant laquelle, ceux-là même qui l'y ont invité, ne vont comprendre ni ses faits et gestes ni même ce qui lui arrive : Akouélé ne grandit plus. Et puis un jour, Akouélé décide de se rendre seule dans la forêt. Chaque jour, elle coupe du bois avec le même acharnement et chaque soir, elle rentre chez elle, parfaitement silencieuse. On s'interroge. On s'inquiète. Son père décide de la suivre pour comprendre. Il découvre que sa fille attend son frère, désespérément. Il fabrique alors la statuette de substitution qu'il aurait peut-être dû sculpter dès la mort d'Akouété, comme le prévoit la tradition. La statuette dans les mains, Akouélé grandit enfin.

LE GENRE

Un titre

- Qui délivre un mot particulier voire inconnu : « Venavi », que l'on associe donc à « jumeau » ;
- qui donne une alternative par la conjonction de coordination : « ou » ;
- qui pose une question (pourquoi ma soeur ne va pas bien) et donne un premier indice : « Quelqu'un va donc parler d'une fille ».

Une pièce

- Qui utilise 5 tableaux solidaires les uns des autres ;
- qui ne met en scène qu'un seul comédien, proposant des chants originels ;
- qui a recours à des objets modulables aux signifiants multiples et aux chants.

Un conte

- Qui décrit une réalité culturelle ;
- qui relate une vérité culturelle ;
- qui raconte une histoire actuelle.

Un thème

- Qui en fonction des lieux, des gens, des familles peut être une particularité, une curiosité, une exception, une exclusion, un bonheur, un drame, la vie, la mort.



LES PERSONNAGES

➔ Compétence visée : Identifier et caractériser les personnages d'un récit.



Akouété : Akouété est mort. Mort à six ans d'une forte fièvre. Il a laissé derrière lui sa sœur jumelle, Akouélé. Depuis sa mort à lui, paradoxalement, c'est lui qui est là et qui porte la parole, en spectateur impuissant mais lucide, pour évoquer les vivants, qui eux, ne sont pas forcément là comme on l'entendrait habituellement.

Akouélé : Sœur jumelle d'Akouété, c'est une douce et jolie fillette, qui longtemps, plusieurs années durant, n'a pas pu grandir. Elle n'est ni bête ni folle. Simple, avec toute sa détermination, sa patience et tout l'amour qu'elle porte à son frère, elle s'est retrouvée bloquée dans un espace-temps bien particulier : celui de l'attente du retour de son jumeau qu'elle ne savait pas décédé.

Les parents : Ce sont d'honnêtes et simples gens. Qu'ils le veuillent ou non, ils baignent dans une culture aux traditions ancestrales fortes. Protecteurs avec leurs enfants, c'est en voulant bien faire qu'ils ont causé « leur malheur ».

Les grandes personnes : Rien à faire, les grandes personnes sont là. Là pour dire ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Là pour rappeler le poids de la tradition et des croyances. Là aussi pour incarner un regard tantôt accusateur tantôt honteux et confus.

La maîtresse : Sensible et pleine de compassion pour Akouélé, elle choisit de se battre pour la petite fille. Mais elle a beau essayé de la sauver, rien n'y fait. L'enseignante est triste et désespérée.
Les clients au marché : Ils sont ceux qui ne savent pas et qui ne cherchent pas à savoir. Ils sont ceux qui peuvent croiser Akouélé sans considérer ses anormalités.

>>> Inviter les élèves à caractériser par deux termes les principaux personnages du récit ; sélectionner dans une liste d'adjectifs proposés ceux qui peuvent correspondre à tel ou tel personnage ; proposer un ou deux qualificatifs pour chaque personnage et demander aux élèves de les justifier en sélectionnant un passage du texte.

2. LE PREMIER TABLEAU, CLEF DE VOUTE DE L'ÉDIFICE

DECOUVRIR LE TEXTE

Un travail en amont sur le premier tableau semble essentiel pour s'appropriier les clefs permettant de goûter le spectacle (texte du premier tableau en annexe 1).

a] Lire

➡ **Compétence visée : Dégager le thème d'un texte : Raconter de mémoire une histoire lue.** Inviter à énoncer de qui ou de quoi parle le texte lu.

>>> *Engager les élèves à reformuler le texte lu ou entendu.*

➡ **Compétence visée : Utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte.**

>>> *Éviter de mener une lecture expliquée ou de proposer un questionnaire de lecture. Une lecture magistrale du premier tableau à haute voix et magistrale est incontournable. Donner aux élèves le temps de s'imprégner du conte et de se laisser porter par l'histoire. Ensuite, différentes modalités de travail seront envisageables : lecture continue, lecture suivie, lecture-relais, lecture silencieuse, lecture-cadeau.*

Préférer proposer des clefs pour la bonne compréhension du texte, comme développé ci-après.

b] S'ouvrir à une autre culture

➡ **Vocabulaire.** Dans un texte, relever les mots d'un même domaine ; utiliser le dictionnaire pour comprendre un mot inconnu.

>>> *Repérer et comprendre le sens des mots inconnus relatifs aux traditions et croyances africaines. Proposer aux élèves la lecture en réseau d'autres textes permettant de saisir la différence de culture et le poids de la tradition en Afrique. Ex : L'Afrique, petit Chaka... de Marie Sellier et Marion Lesage, Réunion des musées nationaux, Paris, 2000. Alimenter la réflexion par la lecture de textes documentaires sur la gémellité en Afrique (cf. annexe) ou conduire une recherche documentaire sur l'Afrique en général ou le Togo en particulier.*

>>> *Un travail de recherche documentaire sur la gémellité (culturelle, historique, scientifique...) est à mener en amont, en parallèle ou en aval.*

MOBILISER DES STRATEGIES

a] La parole rapportée

➡ **Compétence visée : Utiliser ses connaissances pour comprendre un texte.** Extraire d'un texte les informations explicites qui en permettent sa compréhension.

Tout à coup, au cours du spectacle, cette parole-là tombe : « *Tout ça, ça ne servait à rien. Ça ne servait à rien parce que moi, je suis mort. Mort et on n'en parle plus.* »

Que cela soit clair : celui qui parle des vivants est mort. Akouété a observé les vivants, il les a épiés, écoutés et entendus, coincé qu'il était dans un espace-temps qui, en réalité, n'était ni celui des vivants, ni celui des morts. Lui seul a vu et compris [pourquoi sa soeur n'allait pas bien]. Alors, désœuvré et impuissant, il livre la parole des uns et des autres qui ne comprenaient pas.

>>> *Repérer dans le texte toutes les paroles rapportées et identifier clairement qui parle. Chercher dans le texte les verbes introducteurs de dialogue. Compléter la liste des verbes repérés par d'autres verbes introducteurs de dialogue que l'on pourra utiliser en rédaction. Réécrire un extrait du texte contenant de nombreuses paroles rapportées en utilisant à bon escient les verbes trouvés (ex : demander, questionner, répondre...). Rédiger un court dialogue.*



b] L'espace

➡ Compétence visée : Extraire d'un texte les informations explicites qui en permettent sa compréhension. L'espace dans lequel se trouve Akouété au moment où il parle est une sorte de non-espace. Non-espace qui accueille ou tolère celui qui n'est plus vivant mais que l'on n'a pas permis d'être mort non plus. Comme si Akouété était un être flottant.

>>> Proposer aux élèves de répertorier les différents espaces du récit, et de distinguer espaces « vécus » et espaces « évoqués ».

Espaces dans lesquels la parole a été délivrée	Espaces évoqués
<ul style="list-style-type: none">- Le ventre de la mère- la maison- la forêt sombre et menaçante- loin de la maison- le village- l'école- la gare routière- le marché- la maison de l'oncle- la forge- la cabane dans la forêt- le monde des morts <p>= Espaces de tension, d'incompréhension, de solitude</p>	<ul style="list-style-type: none">-la forêt-la grande voie-la rivière sacrée-l'entrée du village-l'hôpital-« un autre monde » <p>= Espaces d'espoir ou de solution, d'apaisement</p>

➡ Compétence visée : Se repérer dans l'espace en utilisant un plan, une maquette.

>>> Proposer aux élèves de représenter ces différents lieux en 3D et en 2D.

Passer de la maquette au plan.

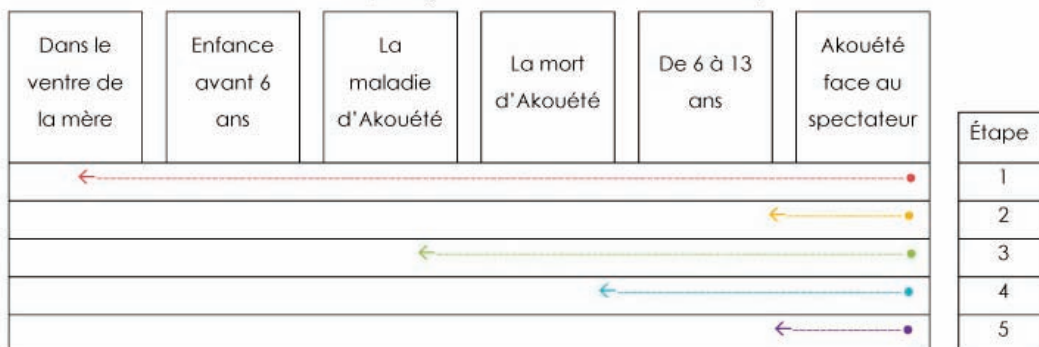
c] Le temps : gestion de la chronologie et des événements

La construction du temps dans le texte est complexe. L'absence de chronologie dans les retours en arrière caractérise le premier tableau. Ainsi, flashes-backs désordonnés et commentaires se mêlent provoquant une perte des repères dans l'espace et le temps. Mais cette confusion ne fait que rendre compte du non espace-temps dans lequel se trouve Akouété.



➡ Flash-backs du premier tableau du conte

Les cases du tableau se lisent de gauche à droite, elles représentent la succession des événements de la vie d'Akouété. Les flèches correspondent à ces événements dans leur ordre d'apparition dans le texte. Elles renvoient au moment vécu par le jeune enfant à chacune des étapes du conte entendue.



REPERER POUR MIEUX ECRIRE ET PRODUIRE

L'enjeu est peut-être ici non pas seulement de s'imprégner d'un contexte et d'une culture différente pour comprendre mais de saisir l'essentiel dans une globalité et de comparer, percevoir les différences et les similitudes avec notre propre culture et notre patrimoine afin de s'approprier certains enjeux et de mieux comprendre.

Maîtrise de la langue	Dégager le thème d'un texte ; utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte.	→ Rechercher des mots-clefs, évocateurs de chaque grand moment du premier tableau.
Arts visuels	Réaliser des productions plastiques à visée expressive.	→ Chercher un signe plastique pour représenter chaque lieu et chaque personnage du récit. Réaliser une production plastique avec ces signes pour rendre compte des différentes parties du récit.
Histoire des arts	Connaître différentes formes d'expressions, connaître des œuvres d'art appartenant à des domaines artistiques différents et découvrir la diversité culturelle des arts et des hommes.	→ Proposer des mises en réseau dont le fil rouge serait la jumeauté. Étudier et comparer le destin de jumeaux célèbres dans notre culture : - Romulus et Remus - Castor et Pollux - Apollon et Artémis... → Faire référence au travail de Damien Hirst sur la jumeauté en rapport avec la question de l'identité.
Éducation musicale	Reconnaître et décrire des œuvres musicales.	→ Être sensible aux rythmes et aux mélodies de ce continent par l'écoute des musiques d'Afrique et s'habituer aux sonorités de la langue.
Instruction civique et morale	Comprendre l'importance du respect mutuel et accepter les différences. Connaître les droits de l'enfant.	→ Se documenter sur la vie des enfants en Afrique. → Travailler sur les droits des enfants. → Aborder la jumeauté : pratiques et coutumes (Cf. Annexe 2)



COMMENT LES AUTRES TABLEAUX S'ARTICULENT A PARTIR DU PREMIER

Le travail sur les quatre tableaux suivants peut être envisagé après avoir assisté au spectacle.

a] De l'incompréhension indulgente aux incompréhensions perturbantes

➡ Compétence visée : Viser une compréhension fine et implicite du conte.

Après la mort d'Akouété, personne ne comprend vraiment ce qui arrive à Akouélé. Mais pendant un temps, on s'y fait. On s'habitue à ne pas comprendre. On tolère la différence de la petite fille. Mais tout de même, les années passent, les incohérences s'accumulent, les tentatives de soutien échouent et on en est toujours au même point. A l'incompréhension s'ajoutent alors des sentiments d'impuissance et de culpabilité qui aboutissent peu à peu à de la colère, de l'agressivité ou de l'accusation de la part des uns et des autres vis-à-vis d'Akouélé.

>>> Identifier clairement quels sont les personnages qui s'inquiètent, s'irritent et s'énervent et en s'interrogeant sur la ou les causes des différents états par lesquels ils passent.

➡ Compétence visée : Etudier les textes et oeuvres littéraires pour en construire le sens, les situer dans l'histoire littéraire et culturelle.

Le temps qui passe s'accompagne d'autant de situations que de réponses à proposer de la part d'Akouélé pour elle et pour son frère. De sorte que pendant « toutes ces années avec ses anormalités... elle n'était pas morte et pourtant c'était tout comme. C'était même pire que la mort. » Les anormalités d'Akouélé deviennent de plus en plus insupportables parce qu'elles ne sont que le signe criant que, quelque part, Akouélé n'est plus dans la vraie vie.

>>> Repérer dans le texte toutes les anormalités d'Akouélé et les catégoriser.

b] La forêt sombre et menaçante, la forêt sombre est menaçante

➡ Compétence visée : utilise ses connaissances sur la langue pour comprendre un texte (enchaînements, chronologie, substituts, mots inconnus...)

Dès le début du conte, la forêt est présente. D'abord de façon subtile. Juste comme un lieu évoqué, comme une limite, un repère. Très rapidement cependant, la forêt se charge d'une émotion : c'est là, selon les adultes, là que se trouve Akouété. Il est parti y chercher du bois, disent-ils. Pourtant, cette forêt, il faut toujours la contourner. Irrémédiablement la contourner. C'est un espace sombre et menaçant, dit-on à l'enfant. Mais alors pourquoi Akouété s'y trouve-t-il ? L'espace interdit est espace de tensions. Espace physique dont on craint la profusion et l'obscurité effrayante. Espace poétique de la tradition dont l'inconnu porte les rites, coutumes et croyances du village. Espace symbolique de tension : tension née de la mort volontairement dissimulée, tension incarnée par une vie que l'on a plus autorisée à s'épanouir et tension liée à ce que l'on ne sait comment surmonter. Dès lors cette forêt sombre pourrait se révéler plus menaçante encore : la pénétrer, ne serait-ce pas aussi mettre en danger la Tradition ?

« Il tremble. C'est comme si la nuit venait de lui tomber dessus. Partout, autour de lui, les arbres sont grands, et leurs troncs, larges. Des lianes pendent comme autant de serpents prêts à s'enrouler autour de son cou pour l'étouffer. Akouélé est un peu plus loin : s'il ne se dépêche pas, il va la perdre de vue. Depuis le temps, qu'elle disparaît régulièrement dans cette forêt, elle a dégagé un petit sentier pour son petit corps de six ans. Notre père, lui, est trop large et trop grand pour suivre cette piste. Il doit avancer à genoux, les épaules rentrées, ce qui ne lui permet pas d'aller aussi vite qu'elle ! Mais dès qu'il essaye de se redresser un petit peu, une liane lui fouette le visage, s'enroule autour de ses chevilles ou lui accroche le bras. À chaque pas qu'il fait, notre père se sent assailli par des animaux imaginaires qui lui veulent du mal. Inutile de se cacher derrière les arbres, ma soeur ne se retourne pas. Elle semble hypnotisée. Au lieu de marcher, on dirait qu'elle vole à travers la forêt. Mon pauvre père, lui, sursaute à cause des petites branches qui cassent sous ses propres souliers. Pour lui, dans cette forêt, une ombre devient un tigre, une feuille qui tombe, un singe qui l'attaque. Mon père se transforme en buisson, en liane, ou en tapis de feuilles, pour se cacher des animaux qu'il voit dans son imagination. ».



>>> *Dénombrer toutes les allusions à la « forêt sombre et menaçante ».*

Inviter les élèves à une étude détaillée du passage ci-dessous, passage qui relate l'entrée dans la forêt par un père qui cherche à rejoindre sa fille.

Souligner dans le texte tous les éléments angoissants et/ou effrayants.

Nourrir l'image mentale des élèves sur ce que peut être une forêt dense en leur proposant des images.

Lors d'une activité plastique, inviter les plus jeunes à représenter la profusion du végétal dans un espace limité en utilisant des techniques et des matériaux variés. Demander aux élèves de cycle III comment il serait possible de rendre plastiquement le caractère inquiétant d'une forêt.

C] Le signe de la normalité annoncée

Le désordre temporel dans lequel sont plongés les spectateurs dans le premier tableau ne fait sans doute que correspondre au désordre psychique dans lequel les deux enfants se retrouvent après leur séparation, après le décès de l'un d'eux. Il faut attendre la sortie de crise, le renvoi d'Akouélé de l'école, pour que peu à peu, des signes d'apaisement apparaissent de manière subtile :

- La période des oranges, période durant laquelle Akouélé vend des oranges avec sa mère au marché est comme une parenthèse dans le temps. Alors, les anormalités d'Akouélé semblent plus discrètes. Les gens la remarquent pas vraiment et la considèrent comme n'importe quelle autre jeune fille. Akouélé est tranquille. Comme si cela était possible malgré tout.

- La période des disparitions est elle aussi annonciatrice de changement : Akouélé décide seule, sans que le monde des adultes le sachent, de franchir la limite : elle pénètre dans l'espace inquiétant de la forêt, enfin prête à découvrir ce qu'est devenu son frère ; elle ose ne pas respecter la tradition en s'introduisant dans l'espace interdit. Elle se montre forte et autonome. Et là, dans la forêt, elle vit sa vie et accomplit sa mission en aidant son frère à couper du bois. Ainsi, il rentrera plus rapidement, ainsi peut-être sera-t-elle libérée plus assurément. Comme si, soudainement, Akouélé avait pris en main son destin.

- Enfin, finalement, le principal spectateur de cette triste vie semble lui-même s'apaiser. Le discours d'Akouélé se fait moins décousu. Le drame est évoqué plus sereinement. Et ainsi, même les flashbacks finissent par s'organiser de façon chronologique comme un retour à la normale annoncée.

3. DE LA MISE EN SCENE

QUAND LE METTEUR EN SCENE SE SAISIT DU TEXTE : entretien avec OLIVIER LETELLIER

Quel est votre regard sur *Venavi* ou pourquoi ma sœur ne va pas bien ?

Le propos de *Venavi* est un propos fort que j'ai très envie de faire passer sans en gommer la complexité. C'est un conte dur mais positif, qui porte un enseignement. La sœur d'Akouété vit des épreuves difficiles : elle est confrontée à la mort, au deuil, à l'échec scolaire, à des difficultés dans ses relations avec les autres... Mais elle sort grandie de tout cela. *Venavi* est un récit initiatique.

Le propos n'est-il pas un peu sombre pour les enfants ?

J'ai beaucoup travaillé avec des enfants : j'aime les rendre plus curieux. Je sais par expérience qu'on peut leur parler de sujets graves et oser aborder les problèmes qui les préoccupent. La question est : comment leur en parler ? Je crois qu'on peut tout dire si on leur donne une lueur d'espoir, et *Venavi* leur ouvre cette fenêtre sur la vie. Aussi, je cherche à faire travailler l'imaginaire des spectateurs, petits et grands, et générer des questions à se poser en famille. Pour *Venavi*, on s'attache à mettre de l'humour dans le jeu grâce aux objets et à l'incarnation de certains personnages afin de créer des respirations dans l'histoire et rendre le propos plus accessible. On tente d'imaginer un espace qui génère du jeu pour le comédien et son personnage Akouété, qui est entre la vie et la mort. Ce projet s'articule sur un théâtre de récit, un théâtre de connivence et de complicité. Dans la pièce, « on joue à... », « on dirait que... », « on ferait comme si... ». Le conteur est un passeur : lui seul connaît l'histoire, et son rôle consiste à faire en sorte que les images naissent dans l'esprit du spectateur. C'est comme au cinéma, l'écran n'est pas devant nous, mais dans la tête de celui qui regarde. Les images sont évoquées par les mots. Il s'agit pour moi de jouer avec elles en réinterrogeant sans cesse le texte.

Quelle place accorderez-vous aux objets ?

La scénographie utilise des objets scéniques en mouvement, qui dessinent des espaces et deviennent des personnages. Il s'agit pour moi d'amener les images scéniques vers des images poétiques et métaphoriques, car les images ne doivent pas être redondantes. Pour le reste, je ne sais pas encore s'il y aura d'autres objets... Ce qui est sûr, c'est que la statuette du *Venavi* ne sera pas présente sur scène. Son absence marque justement le noeud de l'histoire et le coeur du propos.

Quel lien comptez-vous tisser avec l'Afrique ?

Dans ce projet, je me fais le passeur d'une matière africaine pour parler à des enfants d'ici. Loin d'un spectacle ethnique, ethnologique ou folklorique, il s'agit d'ouvrir l'espace d'une rencontre avec les jeunes spectateurs d'ici. *Venavi* est une histoire très contemporaine qui parle de secret, de mort, de fratrie, qui sont des thèmes universels. Comme tous les contes, celui-ci parle profondément de ce qu'est l'homme. C'est Athanase Kabré, comédien marionnettiste burkinabais, qui garantit le lien à l'Afrique. L'enjeu de notre première semaine de travail a été justement de trouver les liens entre ici et là-bas. Nous avons essayé de chercher quelles images il pouvait convoquer, d'interroger son regard sur les croyances et la tradition africaines.

Comment s'est passée votre rencontre ?

Notre rencontre a pris du temps. Ce qui était évident pour moi ne l'était pas pour lui, et vice-versa. Chacun a dû se dessaisir de son a priori pour approcher l'autre, pour que nos cultures s'ouvrent l'une à l'autre. Athanase possède un charisme évident. En tant que conteur, il a le sens du contact et il maîtrise la symbolique des choses. Bien qu'il n'y ait pas de manipulation de marionnettes dans le spectacle, son talent de marionnettiste lui confère une attention particulière à l'objet sur laquelle on va pouvoir jouer.



INCARNATIONS DU COMEDIEN

a] Des implications varies

➔ Compétence visée : Lire, dire à haute voix de façon expressive un texte.

Le comédien-conteur incarne le personnage d'Akouété. Tout au long du conte, Akouété rapporte la parole des autres et les fait ainsi exister. A l'image d'Akouété, le comédien-conteur est donc celui qui porte toutes les paroles du texte. Les paroles du mort et celles des vivants se mêlent et fusent ainsi de la même bouche. Modulations de la voix, positionnements du corps et parfois énonciations indicatives sur la parole émise permettent de savoir qui parle ou qui a dit.

>>> Inviter les élèves à prendre conscience de cette situation d'énonciation et en verbaliser clairement les spécificités.

>>> Rapprocher cette situation de la situation de lecture à haute voix prise en charge par un seul élève dans certaines situations de classe.

>>> Au cycle III, mettre en réseau cette situation avec « la tirade du nez » de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand ou des Exercices de style de Raymond Queneau et s'exercer aux modulations de la voix fonction de l'énonciateur annoncé.

b] La parole d'Akouété

➔ Compétence visée : Inviter les élèves à travailler sur la notion de point de vue en maîtrise de la langue et en arts visuels.

Akouété observe et rapporte ce qui s'est passé suite à son décès. Akouété observe et porte un regard critique sur le monde des vivants. Car tout en rapportant, il commente. Il s'étonne. Il s'exclame. Il fait part de sa colère. Il s'attendrit. Il aime. Il juge ou accuse. Il décrit. Il manifeste son incompréhension. Il explique ou s'explique. Il se souvient. Il imite. Il s'émeut. Bref, la parole d'Akouété n'est jamais complètement la sienne, parce que toujours un peu celle du spectateur.

c] La parole des autres

En ce qu'elle est toujours rapportée, la parole des autres est donc forcément toujours interprétée.

Du discours direct au discours indirect, le regard de l'enfant pèse sur les choses vues et les mots entendus. Mais là aussi, il y a flottement. Flottement entre deux mondes. Flottement entre ce qui a été entendu par l'enfant et donné tel que l'enfant l'a entendu et ce qui a été entendu par l'enfant et donné comme un spectateur critique aurait pu l'entendre. Avec le paradoxe de donner de la consistance aux paroles de ceux qui ne sont pas là par le poids du regard et des différents points de vue.

d] Les chants

Le début du premier tableau est marqué par la présence de chants africains. Ce sont des chants traditionnels connus et proposés par le comédien-conteur. Ils permettent une immersion immédiate et efficace dans un monde aux croyances et aux traditions ancestrales très importantes. Ils donnent le ton. Ils sont comme le signe que le spectacle à venir est à recevoir en s'ouvrant à d'autres codes culturels, d'autres valeurs.



DECOR MULTIPLE ET POETIQUE

Une esthétique épurée qui repose sur un parti pris : l'imaginaire de l'enfant

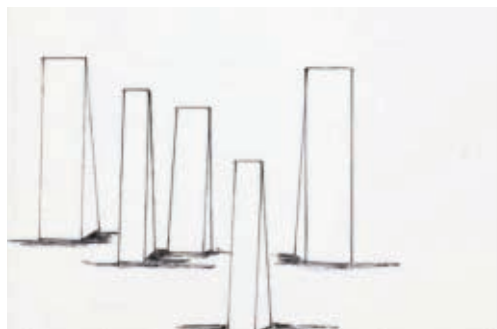
➡ Compétence visée : Maîtriser quelques éléments de langage artistiques visuels au service d'une expression personnelle.

Une statuette en bois est à plusieurs reprises manipulée par le conteur. De plus ou moins grands modules triangulaires en bois encastrables meublent et habitent l'espace scénique selon différentes modalités au fur et à mesure que la pièce se joue. L'agencement de ces modules, manipulés par le comédien-conteur, permet de dessiner différents espaces ou de représenter des personnages. Pari est pris de miser sur cette esthétique épurée pour mobiliser l'imaginaire de l'enfant et amener par là-même des images scéniques. Ici, la mise en espace est partie prenante dans la construction du sens.



>>> Après le spectacle, évoquer comment les espaces ont été représentés (Comment a-t-on représenté la maison ? Comment a-t-on représenté la forêt ? Quel(s) rôle(s) joue(nt) la statuette ? ...)

Reprendre en 2D les formes des modules encastrables de la pièce et proposer différentes compositions à partir de contraintes données ou d'une règle de construction que l'on s'est imposée. Ex : Composer de façon à ce que chaque forme en touche une autre ou agencer de manière à représenter la ville. En fin de course, inviter les élèves à mobiliser leurs connaissances pour parler de façon sensible de l'oeuvre et pour échanger leurs impressions. L'étude du texte et du spectacle doit permettre aux élèves d'argumenter, même modestement, leur avis sur la pièce.



4. ANNEXES

ANNEXE 1 - TEXTE DU PREMIER TABLEAU DE LA PIÈCE

Akouété chante.

Cette chanson, on la chantait dans le ventre de notre mère avec Akouélé, ma soeur. Si, si ! Je vous assure : dans le ventre de notre mère.

Chanson.

Je m'appelle Akouété. Akouété, Akouélé, des prénoms qui se ressemblent autant, chez nous, ça veut dire que nous sommes jumeaux. Faux jumeaux, puisqu'elle est fille et que je suis garçon, mais des jumeaux quand même, vu qu'on est sortis ensemble du ventre de notre mère. Les jumeaux, chez nous, c'est sacré : des demi-dieux de passage sur terre. Alors il faut les chouchouter, leur faire des offrandes, des sacrifices. Et malheur à celui qui les contrarie ou qui leur fait du mal, celui-là ne trouvera pas d'endroit sur terre où se cacher de la colère des dieux.

Chanson.

Dans le ventre de notre mère, on jouait aussi à la corde à sauter, ma soeur et moi. Si, si ! Et on se disputait, bien sûr.

- Pousse toi, je te dis, j'ai pas de place. Je suis un garçon, donc je suis plus costaud que toi. Pousse-toi ou je te tape et je te pousse jusqu'à ce que tu sortes et que j'ai toute la place pour moi.

Il rit.

Elle aurait bien aimé, ma soeur, que je lui tape un peu dessus. Pas méchamment, hein, mais juste un petit peu, comme un frère tape sur sa soeur, parfois, qu'elle puisse aller voir sa mère et dire « que, que, que... » et puis hurler ces mots d'amour que disent les soeurs quand elles sont en colère « Tu n'es pas mon frère ! Je te déteste ! »

Moi aussi je l'ai détesté, ma soeur, quand elle a commencé avec ses anormalités !

Je voulais qu'elle arrête de laver mes affaires avec les siennes quand elle faisait la lessive. Je voulais qu'elle arrête de déchirer mon pantalon resté plié dans l'armoire, tout ça parce qu'elle s'était déchiré sa robe verte en revenant de l'école, et qu'il fallait que nos habits s'usent en même temps. Je voulais qu'elle arrête de déposer une assiette pleine de nourriture, le soir, au bord de la forêt. Tout ça, ça ne servait à rien. ça ne servait à rien parce que moi, je suis mort. Mort et on n'en parle plus.

Il chante.

J'avais six ans et une fièvre à vouloir casser le thermomètre tellement la température était élevée.

- Il faut lui faire boire des décoctions de maïs grillé et d'arachides fraîches.

- Non, non, non. Il faut lui accrocher un tibia de singe autour du cou. Ou une dent de phacochère. Ça marche aussi avec une dent de phacochère.

- Non. Il faut faire bouillir des feuilles de bananier, le laver avec cette eau pendant trois jours et le laisser sécher au soleil.

- Ecoute : tu le mets sur un âne, tu lui fais traverser la grande voie cinq fois et la fièvre va tomber.

- La grande voie ? N'importe quoi. C'est la rivière sacrée qu'il faut suivre. Tu le mets sur ton âne, tu l'emmenes jusqu'à la rivière, tu montes avec lui sur la barque et surtout tu fais bien attention aux caïmans. Sur la rivière, avec la barque, tu fais quelques mètres ou quelques kilomètres à contre-courant, ça dépend. Mais à un moment, la fièvre suivra le cours de la rivière et vous pourrez rentrer à la maison, ton fils sera guéri.

- Est-ce que vous avez fait des offrandes de noix de cola aux carrefours, à l'entrée du village, pour éloigner les mauvais génies ?

La vérité, c'est qu'au lieu de décoctions et de tibia de singe, ils auraient dû m'emmener à l'hôpital. Parce que le temps qu'ils décident comment me soigner, moi, je suis mort, mort et on en parle plus ! Chez nous, les jumeaux ne doivent jamais être séparés. Si un jumeau meurt, on doit fabriquer une statuette. Comme ça, le vivant ne reste pas tout seul et il n'est pas tenté de rejoindre l'autre dans la mort. Il peut continuer à vivre, avec cette statuette.

Quand je suis mort, les grandes personnes auraient dû vite, vite, fabriquer cette statuette pour me remplacer auprès de ma soeur. Mais ils restaient autour de moi, là, à se sentir coupable, tous, de ne pas m'avoir emmené à l'hôpital, moi, le demi-dieu sacré qu'il aurait fallu guérir. Malheur à celui qui fait du mal à un jumeau, celui-là ne trouvera pas d'endroit sur terre où se cacher.

Il règne un silence de mort. Personne n'ose se regarder. Alors quand ma soeur crie : « Akouété, tu viens sauter à la corde maintenant ? »

Vite, vite, les grandes personnes prennent ma soeur et l'emmenent loin de la maison pour ne pas que la mort l'emporte elle aussi.



Vite, vite, ils m'enterrent, vite, sans cérémonie, vite, vite, sans chansons tristes, sans prières, vite, vite... sans rien faire de ce qu'on fait d'habitude, quand quelqu'un meurt...

... vite, si vite que c'est à se demander si quelqu'un est vraiment mort.

« Il est où Akouété ? »

demande ma soeur en revenant.

« Il est parti chercher du bois dans la forêt ! » répond mon père.

Et personne ne le contredit.

Et personne, personne ne fabrique pour ma soeur la statuette qui devrait me remplacer. Alors, bien-sûr, c'est normal, ma soeur va s'asseoir en face de la forêt et commence à attendre : attendre que je revienne. Ce jour-là, la plus embêtante de ses anormalités a commencé. On ne s'en est pas aperçu tout de suite, seulement quelques années plus tard, mais c'est bien ce jour-là que ça a commencé : le temps s'est arrêté dans son corps de six ans. Ma sœur a arrêté de grandir. Je dis que c'est la plus embêtante de ses anormalités parce que bien-sûr, il y en a d'autres. Pour sa manie d'user mes vêtements en même temps que les siens, vous savez déjà. Et sa manie de déposer une assiette, tous les soirs, à l'orée de la forêt... Vous savez déjà. Mais par exemple, vous ne savez pas encore pour la porte. La porte que ma soeur ne ferme pas alors que tout le monde dans la maison, petits et grands, savent qu'il faut la fermer.

« La porte, je l'ai laissée ouverte, car mon frère doit rentrer ».

Et la fenêtre ? Que dire de la fenêtre qui reste ouverte toute la nuit ?

« Mon frère pourrait rentrer la nuit et ne pas savoir que la porte est ouverte et donc décider de rentrer par la fenêtre... Et puis, mon frère est un garçon, et tout le monde sait qu'un garçon, entre la fenêtre et la porte, ça choisit souvent de rentrer par la fenêtre. »

Là, franchement, ma soeur disait n'importe quoi. Que je décide de rentrer par la fenêtre parce que j'ignore que la porte est ouverte, cela je peux le comprendre, bien que je sois mort. Mais que ce soit pour la simple raison que je suis un garçon, là, j'avoue que j'avais envie de lui taper un petit peu dessus.

Mais continuons avec ses anormalités.

« Akouélé, apporte une assiette s'il te plaît ! »

Elle en apportait deux : une pour elle, une pour moi.

« Akouélé, apporte deux petites cuillères ! »

Elle n'en apportait qu'une.

« C'est rien ! Elle s'imagine que son frère va apporter la seconde ».

C'est rien, répétaient les grandes personnes...

C'est rien, ça va passer avec le temps !!!

Mais quand-même, c'était quelque chose, non ?

Et tous les soirs, dans le village, on entendait la voix de ma soeur appeler vers la forêt :

« Akouété, tu viens sauter à la corde maintenant ? »

« Akouété, tu viens chanter ? »

« Akouété ? »

Je ne peux pas aller chanter avec ma soeur. Je ne peux pas aller jouer avec elle. J'ai traversé le fleuve, moi. Le fleuve qui sépare les morts et les vivants. Parce que nous sommes jumeaux, je ne peux pas non plus entrer dans le royaume des morts sans elle. Alors je reste sur la rive, là. Et je l'attends.

Mais elle, je voulais qu'elle vive, elle. Toutes ces années avec ses anormalités... elle n'était pas morte et pourtant c'était tout comme.

C'était même pire que la mort.

Parce que dans le monde des vivants, que tu grandisses ou que tu ne grandisses pas, le temps avance.

Et un jour, la mort t'emporte.

Je ne voulais pas que ma sœur meure sans n'avoir rien vécu. Je ne voulais pas que sa vie ne serve à rien.

Déjà que la mienne n'a pas servi à grand-chose... si courte...

Je veux que ma soeur vive la sienne, chaque seconde de sa vie. Qu'elle vive le plus de choses possibles et qu'elle me raconte tout quand elle sera vieille, assez vieille pour mourir de vieillesse et me rejoindre ici, sur la rive, pour qu'ensemble, on entre dans le royaume des morts.

De là où je suis, je lui disais d'arrêter de m'attendre ! D'arrête de m'appeler ! Qu'il fallait qu'elle laisse repartir le temps en elle ! Grandir ! Puisque les grandes personnes ne lui disaient pas la vérité, il fallait qu'elle la comprenne toute seule : ton frère est mort, mort et on n'en parle plus !

Mais elle ne m'entendait pas, bien sûr, puisqu'elle n'avait pas de statuette à écouter : elle pensait que j'étais parti chercher du bois dans la forêt.



ANNEXE 2 – POUR MIEUX COMPRENDRE : LES JUMEAUX, DES ETRES HORS DU COMMUN EN AFRIQUE

En Afrique, les jumeaux sont des êtres, extraordinaires, hors du commun. Leur caractère sacré est étroitement lié aux légendes sur la création du monde. De sorte que chaque fois que des jumeaux viennent au monde, on les craint comme des demi-dieux mais on les célèbre et on les fête aussi.

Les jumeaux portent des prénoms qu'eux seuls peuvent porter.

A leur naissance, on procède à des cérémonies en leur honneur : on élève un temple ou un autel où ils se rendront pour boire et assurer la paix. On estime en effet qu'ils sont génies et devins.

Parce qu'une très grande solidarité unit les jumeaux, à la mort de l'un d'eux, des rites spéciaux s'imposent. Il faut éviter que le survivant subisse le même sort ou ait envie de subir le même sort. On enterre donc rapidement le défunt. Et on dit au survivant que « son jumeau est parti chercher du bois pour faire le feu ». On réincarne le défunt dans une statuette de bois appelée « venavi » que l'on confie aux parents et au jumeau qui a survécu. Cette statuette est alors l'objet de tous les soins puisqu'elle est n'est autre que la substitution sacrée du jumeau décédé. Tout ce que le survivant vit, la statuette doit le vivre aussi. Elle accompagne le survivant jusqu'au moment où il ira rejoindre son jumeau dans l'au-delà.

RODRIGUE NORMAN Auteur

© J.-M. Lobbé



Né en 1980 au Togo, Rodrigue Norman commence à écrire et à mettre en scène au Togo, où il fonde en 1997 sa compagnie les 3C. Son écriture, qui prend naissance dans un rapport curieux et complexe avec la langue française, est aujourd'hui poussée par la nécessité d'inventer une langue, francophone avec un fond mina, sa langue maternelle. Il est l'auteur d'une dizaine de pièces, pour lesquelles il reçoit de nombreux prix. Cinq d'entre elles sont publiées, *Entre deux battements* (2004), *Chroniques des années du partir* (2004), *Pour une autre vie* (éditions Haho, 2002), *Trans'ahéliennes* (éditions Lansman, 2004), *Tobbie, frères et sœurs ont la douleur* (éditions Lansman, 2005) et *Allo l'Afrique !* (en langue tchèque, 2009). Rodrigue Norman s'installe pendant cinq ans à Bruxelles, où il mène une carrière d'auteur-metteur en scène et participe à des résidences d'écriture un peu partout dans le monde (Anvers, Bamako, Beyrouth). De retour au Togo, il monte une école de théâtre pour donner à son pays les moyens de raconter ses propres histoires.

OLIVIER LETELLIER Metteur en scène

© P. Sîtsi



Olivier Letellier reçoit une formation dans l'art du mouvement à l'Ecole internationale de Théâtre Jacques-Lecoq de 1996 à 1998. Au théâtre, il joue notamment avec Alain Mollot et Marc Delaruelle et met en scène des textes d'auteurs contemporains. Meneur de troupe, il fonde puis dirige un groupe de théâtre d'enfants et adolescents pendant quinze ans, en partenariat avec la ville de Champigny-sur-Marne. Il rencontre le conte en 1999 avec Gigi Bigot et se forme auprès des conteurs Abbi Patrix, Muriel Bloch et Pépito Matéo. Il est depuis plusieurs années partie prenante du projet de La Maison du Conte de Chevilly-Larue. *L'homme de fer*, en 2004, est son premier spectacle en tant que conteur. Son spectacle adapté du roman de Laurent Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, a été présenté au Festival d'Avignon en 2008. Artiste associé à l'ECAM au Kremlin Bicêtre en 2009, il y crée *Oh Boy !*, d'après le roman de Marie-Aude Murail, lauréat du Molière Jeune Public 2010. Il travaille actuellement *La Scaphandrière* en collaboration avec son auteur, Daniel Danis.

ATHANASE KABRE Comédien

© D.R.



Né en 1967, Athanase Kabré débute le métier de comédien pendant ses études de Lettres modernes au Burkina Faso. Il joue au Théâtre de la Fraternité de nombreuses créations du professeur Jean-Pierre Guingane. En 1992, une maîtrise de Lettres en poche, il enseigne le français en collèges et lycées. Six ans plus tard, il se consacre entièrement à sa passion du théâtre et de la marionnette en fondant la compagnie du Fil en 1998 à Ouagadougou. Comédien, constructeur et manipulateur, il écrit et met en scène des spectacles pour enfants et adultes, *Le Solstice* (2000), *La Pirogue* (2001), *Passé le renard* (2007), et une série de spectacles autour du personnage de Zazou, *Zazou l'impoli* (2000), *Zazou à l'école* (2002), *Zazou le flic* (2005). Une dizaine de ses créations voyagent en Afrique de l'Ouest. Il consacre une partie de son temps à la formation en théâtre et marionnettes. Depuis 2005, il collabore régulièrement avec la compagnie française OPUS dirigée par Pascal Rome, qui l'invite à découvrir et observer les arts de la rue en France à travers différents festivals Dijon, Chalon dans la rue, Aurillac, Cognac. En 2008, Athanase Kabré crée aux côtés de Pascal Rome *Musée Bombana de Kokologo*, petit musée itinérant des arts singuliers. Il propose à travers ce spectacle un autre regard sur l'Afrique et expose avec humour ses héritages et son avenir.